

L'expérience de la nature dans le *Philoctète* de Sophocle

Richard Faure

Université de Tours rfaure@univ-tours.fr

Langues et cultures de l'Antiquité. Séminaire académique

Université d'Orléans. 3 avril 2026

Le *Philoctète* de Sophocle

- Représenté en 409
- Philoctète abandonné sur une île
- Oracle d'Hélénos: pour prendre Troie, il faut les arc et flèches d'Héraclès, Néoptolème et Philoctète (v. 604-613, v. 1334-1341, *passim*)
- Les Grecs reviennent le chercher
- Dion de Pruse, *Discours LII* : innovations par rapport à Eschyle et Euripide: situation isolée à Lemnos et participation de Néoptolème

Anthropologie de la nature en Grèce

- Époque archaïque > époque classique
- Nature (physique) > Nature et culture (Heinimann, 1945; Lévi-Strauss, 1949, 1962)
 - Miracle grec, matérialisme ionien ; « Idéalisme athénien » (φύσις/νόμος)
- Nature distributive > Nature totalisante (Patzner, 1993; Descola, 2005; Macé, 2012)

- Coexistence (Macé, 2012; Pilot, 2024)

Deux φύσεις dans le *Philoctète*

- Nature (écosystème, environnement, paysage) ; Cadre de l'action (cf. Mauduit et Brethes, 2025) ; οὐδ' οἰκουμένη 'inhabitée' (v. 2) ; Σκήνη = grotte
- Nature (famille, filiation, génétique)

Feuille de route

1. Évolution du rôle de la nature dans la pièce ↔ évolution des personnages
2. Φύσις et πόλις
3. Conclusion

1. Évolution du rôle de la nature dans la pièce

- Nature auxiliaire
- Nature hostile
- Nature personnage-paysage
- Nature apaisée et habitée

Nature auxiliaire

PHILOCTÈTE

A l'extrémité d'un cap rocheux. A mi-hauteur de la falaise s'ouvre une grotte. Paysage désertique. Entrent Ulysse et Néoptolème, suivi d'un de ses marins.

ULYSSE. — Voici donc, sur ce sol de Lemnos qu'enveloppent les flots, voici le cap désert, vierge de pas humains, où j'ai jadis, enfant du plus vaillant des Grecs, Néoptolème, fils d'Achille, déposé l'homme du pays maliaque¹, le fils de Péas. J'en avais reçu l'ordre de nos chefs. Son pied suppurait sous un mal rongeur; nous ne pouvions plus procéder en paix à une libation ni à un sacrifice: il emplissait l'armée entière sans trêve de clameurs sinistres, criant, gémissant... Mais à quoi bon rappeler cette histoire? L'heure n'est pas aux longs discours. Il ne faut pas qu'il sache que je suis ici. Ce serait détruire d'un coup tout le plan grâce auquel je compte me saisir de lui par surprise. Pour le reste, à toi, et sans retard, de faire ton service; et d'abord de chercher en ces lieux une caverne à deux entrées, telle qu'elle offre dans les jours froids un double siège au soleil, telle aussi qu'en été la brise qui circule à travers ce gîte doublement ouvert y fait pénétrer le sommeil. Un peu en dessous, à ta gauche, tu dois voir l'eau d'une source, si elle n'a pas disparu. Avance et fais-moi savoir, mais sans

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ

ΟΔΥΣΣΕΥΣ

Ἄκτῃ μὲν ἦδε τῆς περιρρύτου χθονὸς
Λήμνου, βροτοῖς ἄστιπτος οὐδ' οἰκουμένη.
ἔνθ', ὦ κρατίστου πατρὸς Ἑλλήνων τραφεῖς
Ἀχιλλέως παῖ Νεοπτόλεμε, τὸν Μηλιᾷ
Ποίαντος υἱὸν ἐξέθηκ' ἐγὼ ποτε, 5
ταχβεῖς τόδ' ἔρδειν τῶν ἀνασσόντων ὑπο,
νόσῳ καταστάζοντα διαβόρῳ πόδα,
ὄτ' οὔτε λαιβῆς ἡμῖν οὔτε θυμάτων
παρῆν ἐκήλοισ προσθιγεῖν, ἀλλ' ἀγρίαις 10
κατεῖχ' αἰεὶ πᾶν στρατόπεδον δυσφημίαις,
βοῶν, στενάζων. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν τί δεῖ
λέγειν; ἀκμή γάρ οὐ μακρῶν ἡμῖν λόγων,
μὴ καὶ μάθη μ' ἤκουσα κάκχέω τὸ πᾶν
σόφισμα τῷ νιν αὐτίχ' αἰρήσειν δοκῶ.
Ἄλλ' ἔργον ἤδη σὸν τὰ λοιπὰ ὑπηρετεῖν, 15
σκοπεῖν θ' ὄπου ἴσ' ἐνταῦθα δίστομος πέτρα
τοιὰδ', ἴν' ἐν ψύχει μὲν ἡλίου διπλῆ
πάρεστιν ἐνθάκησις, ἐν θέρει δ' ὕπνου
δι' ἀμφιτρητος αὐλίου πέμπει πνοή·
βαιὸν δ' ἔνερθεν ἐξ ἀριστερᾶς τάχ' ἄν 20
ἴδοις ποτὸν κρηναῖον, εἴπερ ἐστὶ σῶν.
Ἄ μοι προσελθὼν σίγα σήμαιν' εἴτ' ἔχει

élever la voix, si ces indications valent encore — ou non — pour l'endroit où nous sommes. La suite alors, tu pourras, toi, l'entendre, et je pourrai, moi, te la dire, de façon que tout marche d'accord entre nous deux.

ΝΕΟΠΤΟΛÈΜΕ. — La tâche, sire Ulysse, sera vite remplie. Je crois voir la caverne que tu me dépeins.

ULYSSE. — En haut? ou bien en bas? je ne me rends pas compte.

ΝΕΟΠΤΟΛÈΜΕ. — Ici même, en haut. Et nul bruit de pas.

ULYSSE. — Vois s'il ne serait pas dans son gîte à dormir.

ΝΕΟΠΤΟΛÈΜΕ. — Je vois la maison vide. Pas un humain n'est là.

ULYSSE. — Rien qui marque qu'un homme ait fait là son logis?

ΝΕΟΠΤΟΛÈΜΕ. — Si, un lit de feuillage. Quelqu'un réside ici.

ULYSSE. — Sauf cela, tout est vide? rien d'autre sous ce toit?

ΝΕΟΠΤΟΛÈΜΕ. — Si, une coupe en bois massif — œuvre d'un bien piètre ouvrier. Et, là aussi, de quoi faire du feu.

ULYSSE. — C'est lui! c'est sa réserve que tu nous décris là!

ΝΕΟΠΤΟΛÈΜΕ. — Oh! Oh! et, là encore, des hardes qui sèchent toutes pleines d'un pus répugnant.

ULYSSE. — Celui que nous cherchons loge ici, c'est certain. Et sans doute aussi n'est-il pas bien loin. Comment malade, avec un pied souffrant d'un très vieux mal, pourrait-il s'éloigner beaucoup? Il est parti chercher sa

χώρον πρὸς αὐτὸν τόνδ' <ἔτ'> εἴτ' ἄλλη κυρεῖ,
ὡς τὰπιλοιπα τῶν λόγων σὺ μὲν κλύης,
ἐγὼ δὲ φράζω, κοινὰ δ' ἐξ ἀμφοῖν ἴη.

25

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ

*Αναξ Ὀδυσσευ, τοῦργον οὐ μακρὰν λέγεις·
δοκῶ γὰρ οἶον εἶπας ἄντρον εἰσεῖρᾶν.

ΟΔ. Ἄνωθεν, ἢ κάτωθεν; οὐ γὰρ ἐννοῶ.

ΝΕ. Τόδ' ἐξῦπερθε, καὶ στίβου γ' οὐδεὶς κτύπος.

ΟΔ. Ὅρα καθ' ὕπνον μὴ καταυλισθεὶς κυρῆ.

30

ΝΕ. Ὅρῶ κενὴν οἴκησιν ἀνθρώπων δίχα.

ΟΔ. Οὐδ' ἐνδον οἰκοποιός ἐστὶ τις τροφή;

ΝΕ. Στιπτή γε φυλλάς ὡς ἐναυλίζοντί τῳ.

ΟΔ. Τὰ δ' ἄλλ' ἔρημα, κοῦδέν ἐσθ' ὑπόστεγον;

ΝΕ. Αὐτόξυλόν γ' ἔκπωμα, φλαουρουργοῦ τινος
τεχνήματ' ἀνδρός, καὶ πυρεὶ' ὄμοῦ τάδε.

35

ΟΔ. Κείνου τὸ θησαύρισμα σημαίνεις τόδε.

ΝΕ. Ἴου ἰού· καὶ ταυτά γ' ἄλλα θάλπεται
βράκη, βαρείας του νοσηλείας πλέα.

ΟΔ. Ἄνῆρ κατοικεῖ τούσδε τοὺς τόπους σαφῶς,
κάστ' οὐχ ἑκάς που· πῶς γὰρ ἂν νοσῶν ἀνῆρ

40

κῶλον παλαιῆ κηρὶ προσβαίη μακρὰν;
ἄλλ' ἢ πῖ φορβῆς νόστον ἐξελήλυθεν,

ἢ φύλλον εἴ τι νώδυνον κάτοιδ' ἐπ' οὐ.

Τὸν οὖν παρόντα πέμψον εἰς κατασκοπήν,
μὴ καὶ λάθῃ με προσπεσών· ὡς μάλλον ἂν
ἔλοιτό μ' ἢ τοὺς πάντας Ἀργείους λαβεῖν.

45

Nature auxiliaire

- Héraclès et la domestication de la nature (Harsh 1960)
- Rôle de la chasse comme espace intermédiaire entre nature et culture (Vidal-Naquet 1981)
- 164-166

Ταύτην γὰρ ἔχειν βιοτῆς αὐτὸν
 λόγος ἐστὶ φύσιν, θηροβολοῦντα
 πτηνοῖς ἰοῖς στυγερόν στυγερώς.

« Car la rumeur dit (litt. est) que c'est là la source de ses vivres (litt. qu'il tient ceci en fait de nature de subsistance), tirant sur les animaux à traits ailés, misérablement misérable. »

Nature hostile

pas de honte à regarder en face celui qui recourut à toi ton suppliant ! Ah ! misérable, tu m'as ôté la vie en m'enlevant mon arc. Rends-le moi, je t'en conjure ; va rends-le moi, enfant, je t'en supplie. Par les dieux de tes pères, ne me prends pas la vie... Ah ! misère ! il n'ouvre plus la bouche ; mais il ne rendra rien : ses regards qui me fuiant me le disent assez. O rades, ô promontoires, ô bêtes des montagnes, ma seule compagnie, ô falaises à pic, c'est vers vous — à quel autre pourrais-je m'adresser ? — c'est vers vous, mes témoins de toute heure, que j'élève ma plainte sur le mal que m'a fait le fils sorti d'Achille. Après m'avoir juré de m'emmener chez moi, le voilà qui m'emporte à Troie ! Il m'avait donné sa droite, et le voilà qui retient dans ses mains l'arc sacré d'Héraclès, le propre fils de Zeus, dont il s'est emparé et qu'il entend produire devant les Argiens ! Et moi-même, il m'enlève, tout comme s'il avait triomphé par la force d'un homme vigoureux, et sans se rendre compte qu'il tue un cadavre, l'ombre d'une fumée, un fantôme vain ! Jamais, si j'eusse été valide, jamais il ne m'eût pris, puisque, même en l'état où je suis il n'y serait pas arrivé, s'il n'avait employé la ruse. Mais j'ai été joué, malheureux. Las ! que faire?... Va, rends-le moi. Maintenant du moins redeviens toi-même... Réponds. Tu te tais ? Malheur ! c'en est fait de moi. O forme horrible¹ de cette double porte ouverte dans le roc, je reviens donc vers toi, désarmé, affamé, je reviens dépérir tout seul dans ce gîte. Mon arc n'abattrait plus ni oiseau ailé ni fauve des montagnes, et c'est moi, malheureux, qui irai en mourant fournir une pâture au gibier qui me nourrissait. Les bêtes que je chassais me chasseront à leur tour. Je paierai de

τὸν προστρόπαιον, τὸν ἰκέτην, ὦ σχετέλιε; 930
 Ἄπειστέρηκας τὸν βίον τὰ τόξ' ἑλών·
 ἀπόδος, ἰκνοῦμαί σ', ἀπόδος, ἰκετεύω, τέκνον.
 Πρὸς θεῶν πατρώων, τὸν βίον μὴ μου ἴφελης.
 ὦμοι τάλας. Ἄλλ' οὐδὲ προσφωνεῖ μ' ἔτι,
 ἀλλ' ὡς μεθήσων μήποθ', ὦδ' ὄρθ' πάλιν. 935
 ὦ λιμένες, ὦ προβλήτες, ὦ ξυνουσίαι
 θηρῶν ὀρείων, ὦ καταρρώγες πέτραι,
 ὑμῖν τάδ', οὐ γὰρ ἄλλον οἶδ' ὄτφ λέγω.
 ἀνακλαίομαι παροῦσι τοῖς εἰωθόσιν
 οἴ' ἔργ' ὁ παῖς μ' ἔδρασεν οὐξ Ἀχιλλέως· 940
 ὀμόσας ἀπάξειν οἴκαδ', ἐς Τροίαν μ' ἄγει·
 προσθεῖς τε χεῖρα δεξιάν, τὰ τόξα μου
 ἱερὰ λαβὼν τοῦ Ζηνὸς Ἡρακλέους ἔχει,
 καὶ τοῖσιν Ἀργείοισι φήνασθαι θέλει.
 ὦς ἄνδρ' ἑλών ἰσχυρὸν ἐκ βίας μ' ἄγει, 945
 κοῦκ οἶδ' ἐναίρων νεκρὸν, ἢ καπνοῦ σκιάν,
 εἶδωλον ἄλλως· οὐ γὰρ ἂν σθένοντά γε
 εἶλέν μ'· ἐπεὶ οὐδ' ἂν ὦδ' ἔχοντ', εἰ μὴ δόλω.
 Νῦν δ' ἠπάτημαι δύσμορος· τί χρή με δρᾶν;
 (Ἄλλ') ἀπόδος· ἀλλὰ νῦν ἔτ' ἐν σαυτῷ γενοῦ. 950
 Τί φῆς; σιωπᾶς. Οὐδέν εἰμ' ὁ δύσμορος.
 ὦ σχῆμα πέτρας δίπτυλον, αὖθις αὖ πάλιν
 εἴσειμι πρὸς σέ ψιλός, οὐκ ἔχων τροφήν,
 ἀλλ' αὐανοῦμαι τῷδ' ἐν αὐλίῳ μόνος,
 οὐ πτηνὸν ὄρνιν, οὐδέ θηρ' ὀρειβάτην 955
 τόξοις ἐναίρων τοισίδ', ἀλλ' αὐτὸς τάλας
 θανῶν παρέξω δαῖθ' ὑφ' ὧν ἐφερβόμην,
 καὶ μ' οὐς ἐθήρων πρόσθε θηράσουσι νῦν·

PHILOCTÈTE. — *O rapaces ailés, fauves à l'œil ardent maîtres de ces montagnes, vous n'approcherez plus désormais de mon antre, pour le fuir, effarouchés, aussitôt. Mes mains n'ont plus comme avant des traits qui puissent le défendre. Ah ! quel malheur est donc le mien !*

La garde de ces lieux s'est beaucoup relâchée. Il n'ont plus rien qui vous doive effrayer. Accourez ! l'heure est venue des représailles. Allez ! tout à loisir, rassasiez-vous de mes chairs décomposées. Dans un moment j'aurai quitté la vie.

Comment trouverai-je maintenant à vivre ? Qui peut se nourrir des souffles de l'air, quand il n'a plus la jouissance d'aucun des fruits que fait croître la terre ?

ΦΙ.	<p>ᾠ πταναι θηραι χαροπῶν τ' ἔθνη θηρῶν, οὐς ὄδ' ἔχει χῶρος οὐρεσιβώτας, φυγῆ μ' οὐκέτ' ἀπ' αὐλίων πελατ'· οὐ γάρ ἔχω χεροῖν τὰν πρόσθεν βελέων ἀλκάν, ὦ δύστανος ἐγὼ τανυθ, ἀλλ' ἀνέδην ὄδε χῶρος ἐρύκεται, οὐκέτι φοβητὸς ὑμῖν. Ἔρπετε, νῦν καλὸν ἀντίφονον κορέσαι στόμα πρὸς χάριν ἐμᾶς σαρκὸς αἰόλας· ἀπὸ γὰρ βίον αὐτίκα λείψω. Πόθεν γὰρ ἔσται βιοτά ; τίς ὄδ' ἐν αὔραις τρέφεται, μηκέτι μηδενὸς κρατύνων ὄσα πέμ- πει βιόδωρος αἶα :</p>	<p>Ant. 2.</p> <p>1150</p> <p>1155</p> <p>1160</p>
-----	---	--

Nature personnage-paysage

pas de honte à regarder en face celui qui recourut à toi ton suppliant ! Ah ! misérable, tu m'as ôté la vie en m'enlevant mon arc. Rends-le moi, je t'en conjure ; va rends-le moi, enfant, je t'en supplie. Par les dieux de tes pères, ne me prends pas la vie... Ah ! misère ! il n'ouvre plus la bouche ; mais il ne rendra rien : ses regards qui me fuiant me le disent assez. O rades, ô promontoires, ô bêtes des montagnes, ma seule compagnie, ô falaises à pic, c'est vers vous — à quel autre pourrais-je m'adresser ? — c'est vers vous, mes témoins de toute heure, que j'élève ma plainte sur le mal que m'a fait le fils sorti d'Achille. Après m'avoir juré de m'emmener chez moi, le voilà qui m'emporte à Troie ! Il m'avait donné sa droite, et le voilà qui retient dans ses mains l'arc sacré d'Héraclès, le propre fils de Zeus, dont il s'est emparé et qu'il entend produire devant les Argiens ! Et moi-même, il m'enlève, tout comme s'il avait triomphé par la force d'un homme vigoureux, et sans se rendre compte qu'il tue un cadavre, l'ombre d'une fumée, un fantôme vain ! Jamais, si j'eusse été valide, jamais il ne m'eût pris, puisque, même en l'état où je suis il n'y serait pas arrivé, s'il n'avait employé la ruse. Mais j'ai été joué, malheureux. Las ! que faire?... Va, rends-le moi. Maintenant du moins redeviens toi-même... Réponds. Tu te tais ? Malheur ! c'en est fait de moi. O forme horrible¹ de cette double porte ouverte dans le roc, je reviens donc vers toi, désarmé, affamé, je reviens dépérir tout seul dans ce gîte. Mon arc n'abattrait plus ni oiseau ailé ni fauve des montagnes, et c'est moi, malheureux, qui irai en mourant fournir une pâture au gibier qui me nourrissait. Les bêtes que je chassais me chasseront à leur tour. Je paierai de

τὸν προστρόπαιον, τὸν ἰκέτην, ὃ σχέτλιε; 930
 Ἄπειστέρηκας τὸν βίον τὰ τόξ' ἑλών·
 ἀπόδος, ἰκνοῦμαί σ', ἀπόδος, ἰκετεύω, τέκνον.
 Πρὸς θεῶν πατρώων, τὸν βίον μὴ μου ἴφελης.
 ὦμοι τάλας. Ἄλλ' οὐδὲ προσφωνεῖ μ' ἔτι,
 ἀλλ' ὡς μεθήσων μήποθ', ὧδ' ὄρθ' πάλιν. 935
 ὦ λιμένες, ὦ προβλήτες, ὦ ξυνουσίαι
 θηρῶν ὀρείων, ὦ καταρρωγες πέτραι,
 ὑμῖν τάδ', οὐ γὰρ ἄλλον οἶδ' ὄτφ λέγω.
 ἀνακλαίομαι παροῦσι τοῖς εἰωθόσιν
 οἴ' ἔργ' ὃ παῖς μ' ἔδρασεν οὐξ Ἀχιλλέως· 940
 ὀμόσας ἀπάξειν οἴκαδ', ἐς Τροίαν μ' ἄγει·
 προσθεῖς τε χεῖρα δεξιάν, τὰ τόξα μου
 ἱερὰ λαβὼν τοῦ Ζηνὸς Ἡρακλέους ἔχει,
 καὶ τοῖσιν Ἀργείοισι φήνασθαι θέλει.
 ὦς ἄνδρ' ἑλών ἰσχυρὸν ἐκ βίας μ' ἄγει, 945
 κοῦκ οἶδ' ἐναίρων νεκρὸν, ἢ καπνοῦ σκιάν,
 εἶδωλον ἄλλως· οὐ γὰρ ἂν σθένοντά γε
 εἶλέν μ'· ἐπεὶ οὐδ' ἂν ὧδ' ἔχοντ', εἰ μὴ δόλω.
 Νῦν δ' ἠπάτημαι δύσμορος· τί χρή με δρᾶν;
 (<Ἄλλ'> ἀπόδος· ἀλλὰ νῦν ἔτ' ἐν σαυτῷ γενοῦ. 950
 Τί φῆς; σιωπᾶς. Οὐδέν εἰμ' ὃ δύσμορος.
 ὦ σχῆμα πέτρας δίπτυλον, αὖθις αὖ πάλιν
 εἴσειμι πρὸς σέ ψιλός, οὐκ ἔχων τροφήν,
 ἀλλ' αὐανοῦμαι τῷδ' ἐν αὐλίῳ μόνος,
 οὐ πτηνὸν ὄρνιν, οὐδὲ θηρ' ὀρειβάτην 955
 τόξοις ἐναίρων τοισίδ', ἀλλ' αὐτὸς τάλας
 θανῶν παρέξω δαίθ' ὑφ' ὧν ἐφερβόμην,
 καὶ μ' οὐς ἐθήρων πρόσθε θηράσουσι νῦν·

Nature apaisée et habitée

PHILOCTÈTE. — Allons ! qu'à l'heure où je m'en éloigne je salue du moins cette terre². Adieu, demeure qui m'as gardé si longtemps; et vous, Nymphes des prés humides; et toi, mâle fracas du flot; et toi, promontoire où mon front, même au fond de cet antre, a été trempé bien des fois par les coups de vent du midi, où bien des fois aussi le mont d'Hermès³ m'a renvoyé l'écho de mes sanglots dans la tempête du malheur. Voici l'heure de vous quitter, fontaine et eau d'Apollon lycien, de vous quitter tout de suite — jamais je n'eusse été pourtant jusqu'à le croire ! Adieu, sol de Lemnos qu'enveloppent les flots, fais qu'une heureuse traversée me porte sans encombre où me mènent ensemble et la Grande Parque et le conseil de mes amis et Celui devant qui tout ploie, qui a décidé souverainement¹.

LE CORYPHÉE. — Partons donc tous ensemble. Pas avant toutefois d'avoir prié les Nymphes de la mer de venir assurer notre retour.

ΦΙ. Φέρε νυν στείχων χώραν καλέσω.
χαῖρ', ὦ μέλαθρον ξύμφρουρον ἔμοι
Νύμφαι τ' ἔνυδροι λειμωνιάδες,
καὶ κτύπος ἄρσην πόντου προβλής <θ> 1455
οὐ πολλάκι δὴ τοῦμόν ἐτέγχθη
κράτ' ἐνδόμυχον πληγῆσι νότου,
πολλὰ δὲ φωνῆς τῆς ἡμετέρας
Ἑρμαῖον ὄρος παρέπεμψεν ἔμοι
στόνον ἀντίτυπον χειμαζομένῳ. 1460
Νῦν δ', ὦ κρῆναι Λύκιόν τε ποτόν,
λείπομεν ὑμᾶς, λείπομεν ἤδη,
δόξης οὐ ποτε τῆσδ' ἐπιβάντες.
Χαῖρ', ὦ Λήμνου πέδον ἀμφιάλον,
καὶ μ' εὐπλοία πέμψον ἀμέμπτως 1465
ἔνθ' ἡ μεγάλη Μοῖρα κομίζει
γνώμη τε φίλων, χῶ πανδαμάτωρ
δαίμων δς ταῦτ' ἐπέκρανεν.
ΧΟ. Χωρῶμεν δὴ πάντες ἀολλεῖς.
Νύμφαις ἀλκίαισιν ἐπευξάμενοι 1470
νόστου σωτηρᾶς ἰκέσθαι.

La nature de Néoptolème

- Philoctète

874-875

Ἄλλ' εὐγενῆς γὰρ ἡ φύσις κάξ εὐγενῶν
ὦ τέκνον, ἡ σή.

« Mais c'est que ta nature est noble, mon enfant, et héritée de nobles parents. »

1310-1311

Τὴν φύσιν δ' ἔδειξας, ὦ τέκνον,
ἐξ ἧς ἔβλαστες, οὐχὶ Σισύφου πατρός.

« Tu t'es montré à la hauteur, mon enfant, de la nature qui t'a engendré, et non de la nature d'un descendant de Sisyphe. »

Deux φύσεις – deux personnages

- Nature (écosystème, environnement, paysage) > personnage de Philoctète
- Nature (famille, filiation, génétique) > personnage de Néoptolème

2. Φύσις et πόλις

- Πόλις assimilée à la culture
- Philoctète rejeté du côté de la nature
- La tragédie comme spectacle civique (Vernant et Vidal-Naquet, *Mythe et tragédie*, 1972-1986)

Πόλις assimilée à la culture

- Philoctète

1017-1018

ἄγειν ἀπ' ἀκτῆς τῆσδ', ἐν ἧ με προὔβαλου
ἄφιλον ἐρῆμον ἄπολιν ἐν ζῶσιν νεκρόν.
φεῦ.

« (Tu as l'intention) de m'emmener loin de ce rivage, sur lequel tu m'avais jeté, sans amis, abandonné, sans cité, comme mort parmi les vivants. Hélas! »

1212-1214

ὦ πόλις πόλις πατρία,
πῶς ἂν εἰσίδοιμ'

« Cité, cité-patrie, comment pourrais-je te revoir ? »

Philoctète rejeté du côté de la nature

- Cadre civique de la représentation
- Ulysse : En refusant de suivre les Grecs, Philoctète s'exclut de la communauté civique et confirme qu'il est un être sauvage

386-387

Πόλις γάρ ἐστι πᾶσα τῶν ἡγουμένων / στρατός τε σύμπας.

« Car la cité est tout entière dans ses chefs, ainsi que l'ensemble de l'armée. »

1060-1064

Ὀδυσσεύς. Τί δῆτα σοῦ δεῖ ; Χαῖρε **τὴν Λῆμνον πατῶν**.

ἡμεῖς δ' ἴωμεν, καὶ τάχ' ἂν **τὸ σὸν γέρας**

τιμὴν ἐμοὶ **νείμειεν**, ἣν σὲ χρῆν ἔχειν.

Φιλοκτήτης. Οἴμοι· τί δράσω δύσμορος ; Σὺ τοῖς ἐμοῖς

ὅπλοισι **κοσμηθεῖς** ἐν Ἀργείοις φανεῖ ;

Ul. Que te faut-il donc ? Contente-toi de fouler le sol de Lemnos. Quant à nous, en route et on m'attribuera sans doute ta part d'honneur comme la récompense que tu aurais dû avoir.

Phil. Pauvre de moi. Que faire, malheureux ? Toi, tu vas paraître au milieu des Argiens orné de mes armes ?

Conclusion

- Deux visions de la nature illustrées dans *Philoctète* (cf. introduction: totalisante, opposée à la culture)
- Rôle dramatique ↔ évolution de la vision de la nature
- Convergence de Néoptolème et Philoctète déjà notée (par ex. symétrie entre crise morale et crise physique ἄλγησις, v. 792/ἄλγῶ v. 806, etc. Cuny, 2002)
- Nouvelle convergence
 - Philoctète se confond avec la nature
 - Néoptolème comme personnage qui suit sa nature

Bibliographie

- Cuny, D. (2002) « Le corps souffrant chez Sophocle: *les Trachiniennes* et *Philoctète* », *Kentron: Revue du Monde Antique et de Psychologie Historique*, 18(1–2), pp. 69–78.
- Descola, P. (2005) *Par-delà nature et culture*. Paris: NRF : Gallimard (Bibliothèque des sciences humaines).
- Harsh, P. W. (1960) « The Role of the Bow in the *Philoctetes* of Sophocles », *The Am. Journ. of Philology*, 81(4), pp. 408–414.
- Heinimann, F. (1945) *Nomos und Physis: Herkunft und Bedeutung einer Antithese im griechischen Denken des 5. Jahrhunderts*. Bâle: F. Reinhardt.
- Lévi-Strauss, C. (1949) *Les structures élémentaires de la parenté*. Paris: Presses universitaires de France.
- Lévi-Strauss, C. (1962) *La pensée sauvage*. Paris: Plon.
- Loraux, N. (1999) *La voix endeuillée: essai sur la tragédie grecque*. Paris, France: Gallimard.
- Macé, A. (2012) « La naissance de la nature en Grèce ancienne », in *Haber Stéphane et Macé, Arnaud (dir.), Anciens et Modernes par-delà nature et société*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, pp. 47–84.
- Mauduit, C. et Brethes, R. (2025) *Silves grecques, 2025-2026: Sophocle, « Philoctète », Longus, « Daphnis et Chloé »*. Neuilly: Atlande.
- Patzer, H. (1993) *Physis: Grundlegung zu einer Geschichte des Wortes*. Wiesbaden, Allemagne: F. Steiner.
- Pillot, W. (2024) « Gaia, phusis, kosmos. Réflexions sur quelques représentations de la 'nature' en Grèce ancienne et sur certaines de leurs réceptions et relectures modernes en contexte de crise écologique », *Épistémocritique. Revue de littérature et savoirs*, 25.
- Vernant, J.-P. and Vidal-Naquet, P. (1972-1986) *Mythe et tragédie en Grèce ancienne*. Paris: la Découverte.
- Vidal-Naquet, P. (1981) *Le chasseur noir : formes de pensées et formes de société dans le monde grec*. Paris: La Découverte.

Merci de votre attention

Discussion

Après la conférence, la discussion a porté entre autres sur

- La place des dieux dans l'opposition entre nature et culture (permettent-ils de dépasser l'opposition?)
- Le rapport avec la maladie (de fait, Philoctète devient un être naturel quand il tombe malade et redevient un être « culturel » et citoyen quand il guérit)
- Le rapport entre les dichotomies nature/culture et vérité/mensonge, toutes deux très présentes dans la pièce (de fait, si Ulysse est du côté du mensonge et de la culture, quel est le lien entre les deux?)